

Epreuves et tentations

L'accomplissement des promesses et des prophéties divines se fait à travers de nombreuses épreuves et tentations ; c'est en nous attachant à Dieu seul que nous serons délivrés des tentations du Malin.

L'énergie spirituelle de la grâce divine présente dans l'âme travaille avec beaucoup de patience, de sagesse, et avec une grande et mystérieuse économie envers l'intellect ; en outre, elle exige que l'homme combatte avec une grande endurance pendant longtemps.

Alors seulement l'œuvre de la grâce apparaît achevée en lui, quand l'emploi de son libre arbitre, abondamment mis à l'épreuve, s'est montré agréable à l'Esprit, et quand la durée en garantit l'authenticité et la persévérance. Je vais illustrer cette suite normale des choses par des exemples connus, tirés des Ecritures inspirées.

Ce que je viens de dire s'accorde avec ce qu'on raconte de Joseph. Quelle durée et que de temps n'a-t-il pas fallu pour que ce que Dieu avait décidé à son égard s'accomplisse et que ses songes se réalisent ? Et au préalable, mis à l'épreuve par tant de labeurs, de tribulations et de situations critiques, il a tout enduré courageusement et s'est montré en tout un serviteur de Dieu éprouvé et digne de confiance. C'est alors qu'il devint roi d'Egypte, qu'il peut fournir la nourriture à son peuple, que les prédictions des songes s'accomplirent et que le dessein de Dieu se réalisa grâce au temps et à beaucoup d'économie.

Il en fut de même pour David, Dieu lui conféra l'onction royale par le prophète Samuel. Et à peine sacré, il dut fuir, persécuté par Saul qui voulait le tuer. Où était l'onction divine ? et où était la promesse, faite comme pour un avenir immédiat ? Car aussitôt après l'onction, il se trouva dans une grande tribulation, relégué dans le désert, réduit à manquer même de pain, et obligé de chercher

refuge auprès des païens, à cause des embûches que Saul lui tendait. Celui à qui Dieu avait conféré l'onction royale, voilà quelles tribulations il eut à supporter. Longtemps il fut ainsi éprouvé, soumis à la tribulation, tenté, le supportant avec patience, ayant mis une fois pour toutes sa confiance en Dieu et gardant en lui-même cette certitude : « Ce que Dieu a fait pour moi par l'onction du prophète, ce qu'il a dit devoir m'arriver, s'accomplira sans aucun doute ».

Et moyennant beaucoup de patience, le dessein de Dieu se réalisa, et David régna après de nombreuses épreuves. Alors la parole de Dieu se vérifia, et l'onction conférée par le prophète apparut comme authentique et véridique.

Il en fut aussi de même pour Moïse, Dieu l'avait connu à l'avance et prédestiné comme chef et libérateur du peuple. Il le fit devenir fils de la fille de Pharaon ; ayant connu une fortune, une gloire et des délices royales, il fut instruit dans toutes les connaissances des Egyptiens. Parvenu à l'âge d'homme et devenu grand, il renia tout cela, préférant les mauvais traitements et les opprobres du Christ, pour parler comme l'Apôtre (cf. Hébr, 11,25), à la jouissance momentanée du péché.

Devenu fugitif, hors d'Egypte, combien de temps ce fils de roi, élevé dans un tel bien-être et dans des délices royales, ne passa-t-il pas à paître les troupeaux ? Mais finalement, sa grande patience le fit apparaître éprouvé et digne de confiance devant Dieu. Lui qui avait supporté de nombreuses tentations, il devint le libérateur, le conducteur et le roi d'Israël, et Dieu lui donna le nom de « Dieu de Pharaon » (cf. Ex, 7, 1 sq). Car c'est par son intermédiaire que Dieu châtia l'Egypte, fit de grands prodiges devant le Pharaon, et, finalement, submergea les Egyptiens dans la mer.

Vois après combien de temps, après quelles épreuves et quelles tribulations, la volonté et le dessein de Dieu se sont vérifiés et ont été accomplis.

De même encore pour Abraham, il y avait si longtemps que Dieu lui avait promis un fils, sans le lui donner aussitôt ; et dans l'intervalle, pendant combien d'années épreuves et tentations s'abattirent-elles sur lui ? Mais il supporta avec patience tout ce qui était venu sur lui, sa foi lui ayant donné la conviction que Celui qui « lui avait fait la promesse était sans mensonge et accomplirait sa parole » (Cf. Rom, 4,21).

C'est ainsi que Noé, dans sa 500^e année, reçut de Dieu l'ordre construire une arche, le Seigneur lui ayant fait savoir auparavant qu'il enverrait le déluge sur toute la terre. Il le fit quand Noé eu 600 ans. Il patienta donc 100 ans ; pas un instant, il se demanda si Dieu ferait ou non ce qu'Il avait dit ; mais sa foi lui avait donné une fois pour toute la certitude que ce que Dieu avait dit s'accomplirait sans aucun doute.

C'est ainsi qu'ayant été reconnu de bon aloi, grâce à sa pratique délibérée de beaucoup de foi, de patience et d'endurance, il fut seul sauvé avec sa maison, ayant observé en toute pureté le commandement (Cf. Gen 6,5 sq).

Nous avons allégué ces exemples scripturaires pour montrer que la présence dans l'homme de l'énergie de la grâce de Dieu, et le don du Saint Esprit, qu'une âme fidèle est jugée digne de recevoir, s'acquièrent par beaucoup de combat, beaucoup de patience, d'endurance, de tentations et d'épreuves, l'usage de la volonté libre devant être mis à l'épreuve par toute sortes de tribulations.

Quand elle n'attriste plus en rien l'Esprit Saint, mais s'accorde avec la grâce par la pratique de tous les commandements, alors elle (l'âme) reçoit la plénitude de l'adoption filiale de l'Esprit, de la sagesse qui s'exprime d'une façon mystérieuse (Cf. 1 Cor 2,7), de la richesse spirituelle et de l'intelligence qui n'est pas de ce monde, dont les vrais chrétiens deviennent participants.

Voilà pourquoi ceux-ci diffèrent en tout de tous les hommes qui ont l'esprit du monde (Cf. 1 Cor 2,12), quelque judicieux, perspicaces et sages qu'ils soient.

Celui qui en est là « juge tous les hommes », comme il est écrit (cf. 1 Cor., 2,12). Il sait d'où chacun parle, et où il se tient, et quelle est sa mesure. Quand à lui-même, aucun homme ayant l'esprit du monde ne peut le connaître et le juger.

Celui-là seulement qui a l'Esprit céleste de la Divinité peut connaître son semblable, comme le dit l'Apôtre : « Nous traitons de choses spirituelles avec les spirituels. L'homme psychique n'accepte pas ce qui est de l'Esprit de Dieu ; car c'est une folie pour lui, et il ne peut les comprendre. Mais l'homme spirituel lui, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne » (1 Cor 2,13-15).

Un tel homme estime méprisables et haïssables toutes les choses glorieuses du monde : la richesse, les délices, toutes ses jouissances, la connaissance elle-même, et tout ce qui est dans ce siècle.

Un homme saisi par la fièvre et consumé par elle, trouve répugnants et repousse les aliments et les boissons qu'on lui présente, quelques agréables qu'ils soient, parce qu'il est brûlé par la fièvre et violemment travaillé par elle. Il en est de même pour ceux que consume le désir céleste, saint et sacré de l'Esprit, pour ceux dont l'âme est blessée par l'amour de la charité divine et est violemment travaillée par ce feu divin et céleste que le Seigneur est venu apporter sur la terre et dont il veut qu'il soit allumé au plus tôt (cf. Lc 12,49), pour ceux qui sont embrasés du désir céleste du Christ.

De tels hommes, comme il a été dit, considèrent comme haïssables et méprisables les choses de ce monde si vantées et si prisées, à cause du feu de l'amour du Christ qui les presse, les consume et les embrasse par une inclination vers Dieu et par les biens célestes de la charité.

De cette charité, rien de tout ce qui est au ciel, sur la terre ou aux enfers ne peut les séparer, comme en témoigne l'Apôtre Paul : « Qui nous séparera de la charité du Christ » (Rom 8,35).

Mais seul obtiendra et possédera son âme et la charité de l'Esprit céleste, celui qui se rend étranger à toutes les choses de ce siècle, pour se livrer à la recherche de l'amour du Christ, et dont l'intellect se tient hors de tout souci matériel et de toute distraction terrestre, en sorte qu'il puisse être tout entier occupé de son unique but, menant tout cela à bien grâce à tous les commandements, en sorte que tous les soucis et toutes ses préoccupations, toutes les distractions et les tracasseries, aient rapport à la recherche de l'essence immatérielle, au souci d'orner l'âme en pratiquant les commandements relatifs aux vertus, en recevant la céleste beauté de l'Esprit, en participant à la pureté et à la sanctification du Christ.

Ainsi, ayant renoncé à tout, retranché tous les obstacles terrestres et matériels, se tenant éloigné de tout amour charnel et même de tout attachement aux parents et aux proches, l'homme ne doit plus permettre à son intellect d'être occupé ou distrait par quoi que ce soit d'autre, comme le pouvoir, la gloire, les honneurs, les amitiés charnelles de ce monde (cf : Jacq 4,4) ou les autres préoccupations terrestres.

Au contraire, son intellect doit prendre complètement sur lui le souci et la tribulation que lui imposera la recherche de l'essence immatérielle de l'âme, et supporter sans défaillance d'attendre et de guetter la venue de l'Esprit, comme le dit le Seigneur « Par votre patience, vous posséderez vos âmes » (Lc 21,19). Et encore : « Cherchez le Royaume de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît » (Matt, 6,33).

Celui qui combat de la sorte et reste constamment attentif à lui-même, soit dans la prière, soit dans l'obéissance, soit dans toutes les autres actions qu'il

accomplit selon Dieu, pourra ainsi échapper aux ténèbres des puissances mauvaises. Car l'intellect qui ne cesse jamais d'être en quête de lui-même et de rechercher le Seigneur, peut posséder sa propre âme, que les passions mettaient en péril, en se réduisant constamment lui-même en captivité, avec violence, et ardeur, à l'égard du Seigneur, et en adhérant à Lui seul, suivant le mot de l'Écriture : « Nous faisons toute pensée captive pour l'amener à obéir au Christ » (2 Cor 10,5).

Ainsi, grâce à ce combat, à ce désir et à cette recherche, l'intellect deviendra digne d'être uni avec le Seigneur en un seul Esprit, l'Esprit du don et de la grâce du Christ (cf. 1 Cor 6,17), lequel repose alors dans le réceptacle de l'âme, rendue propre à toute œuvre bonne, et qui n'attriste plus l'Esprit du Seigneur par ses volontés propres, par les inquiétudes de ce monde, par le désir de gloire, par l'esprit de domination, par l'attachement à ses idées, par les plaisirs charnels, par les relations et les rapports avec les hommes mauvais.

C'est chose agréable en effet qu'une âme qui se consacre tout entier au Seigneur, qui ne s'attache étroitement qu'à Lui, qui jamais n'oublie de marcher dans ses commandements, qui honore comme il convient l'Esprit du Christ qui la visite souvent et la couvre de son ombre. Elle est alors jugée digne de lui être unie en un seul Esprit et un même mélange, comme dit l'Apôtre : « Celui qui adhère au Seigneur devient un seul Esprit avec Lui » (1 Cor 6,17).

Mais si un homme s'abandonne aux soucis, à l'amour de la Gloire, au goût du pouvoir, ou aux honneurs humains et recherche ces choses, si son âme est mêlée aux pensées terrestres et se mélange à elles, ou si elle est enchaînée et dominée par quoi que ce soit qui appartient à ce siècle, - si néanmoins une telle âme désire passer outre, s'enfuir et s'échapper des ténèbres des passions, dans lesquelles les puissances mauvaises la retiennent, elle ne peut le faire, parce qu'elle aime et fait la volonté des ténèbres et ne hait pas encore parfaitement les entreprises du mal.

Préparons-nous donc à faire route vers le Seigneur avec une résolution et une volonté entières, à marcher à la suite du Christ, à accomplir ses volontés, à nous rappeler tous ses commandements pour les observer. Dépouillons-nous complètement de l'amour du monde, n'attachons nos âmes qu'au Seigneur seul, n'ayant dans notre intellect d'occupation, de souci, de recherche que pour Lui.

Si nous sommes quelque peu occupés aux choses corporelles, à cause des tâches qui nous sont prescrites et par obéissance pour Dieu, que notre intellect n'en soit pas pour autant séparé de l'amour du Seigneur, de sa recherche et de son désir.

C'est en combattant avec un intellect bien disposé et en parcourant la voie de la justice avec une intention droite, et en étant toujours attentifs à nous-mêmes, que nous obtiendrons la réalisation de la promesse de Son Esprit et que nous serons délivrés, par la grâce, de la perdition et des ténèbres des passions qui travaillent notre âme.

Ainsi, nous deviendrons dignes du Royaume éternel et nous pourrons nous réjouir pour tous les siècles avec le Christ, en glorifiant le Père, le Fils et le Saint Esprit dans les siècles. Amen.

Saint Macaire

(Source : « Les Homélie spirituelles de Saint Macaire » - pages 148/152- Spiritualité orientales n° 40 – Abbaye de Bellefontaine – 1984)